

L'IA à l'épreuve de la philosophie : enjeux ontologiques et réflexions critiques

الذكاء الاصطناعي من منظور فلسفي: رهان أنطولوجي وتأمل نقدي

Dr Barka Chérif¹

Université de Bejaïa (Algeria)

Email: barka.c@yahoo.com

<https://orcid.org/0009-0007-2778-3761>

How to cite this paper:

BARKA, cherif. L'IA à l'épreuve de la philosophie : enjeux ontologiques et réflexions critiques. Journal of Social Sciences and Humanities, 16(01). Retrieved from <https://journals.univ-msila.dz/index.php/JOSSH/article/view/969>

Received: 06-08- 2025

Accepted: 22 -01- 2026

Published: 10-06- 2026

Copyright © 2026 by author(s) and

Mohamed Boudiaf University of M'Sila.

This work is licensed under the

Creative Commons

Attribution-Noncommercial International

License (CC BY-NC 4.0).

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>



Résumé

Cet article analyse l'émergence de l'intelligence artificielle à travers trois prismes : philosophique, ontologique et éthique. Partant de la définition traditionnelle de l'intelligence, il met en lumière son élargissement, l'IA simulant désormais des capacités humaines complexes telles que le raisonnement, le langage, la réflexion critique et l'apprentissage autonome. L'objectif est d'examiner les implications profondes de cette évolution sur la définition de l'humain, en s'inscrivant dans un cadre d'anthropologie philosophique et en interrogeant l'essence même de l'homme, ainsi que les enjeux moraux liés à la cohabitation homme-machine. La méthodologie repose sur l'analyse approfondie, la critique argumentée et la déduction logique, afin d'aborder la problématique : L'intelligence artificielle remet-elle en question ce qui fait l'essence de l'homme ? Les résultats montrent que l'IA entraîne une redéfinition de l'intelligence, désormais détachée de sa seule appartenance à la nature humaine. En simulant des capacités cognitives complexes, elle brouille les frontières entre naturel et artificiel, humain et machine, et confronte le cogito cartésien à ses limites. Dans une perspective nietzschéenne, elle apparaît comme

¹Corresponding author)

à la fois un outil de dépassement et une source potentielle de dépendance. L'IA agit ainsi comme catalyseur d'une crise existentielle, invitant à repenser le sens de l'existence et à instaurer une éthique de la cohabitation fondée sur la responsabilité, la lucidité et l'audace. Ce cadre ouvre la voie à un nouvel humanisme intégrant l'IA comme partenaire évolutif.

Keywords

Intelligence artificielle, Conscience artificielle, Ontologie humaine, Éthique de l'IA, Philosophie de la technologie, Humanité et technologie, Responsabilité morale, Réflexion critique.

الملخص

يحلل هذا المقال بروز الذكاء الاصطناعي من خلال ثلاثة مناظير: فلسفي، أنطولوجي وأخلاقي. منطلقًا من التعريف التقليدي للذكاء، يسلط الضوء على اتساع مفهومه، حيث يحاكي الذكاء الاصطناعي اليوم قدرات إنسانية معقدة مثل الاستدلال، واللغة، والتفكير النقدي، والتعلم الذاتي. الهدف هو دراسة الآثار العميقة لهذا التطور على تعريف الإنسان، في إطار الأنثروبولوجيا الفلسفية، وطرح تساؤلات حول جوهر الإنسان ذاته، وكذلك القضايا الأخلاقية المرتبطة بالتعايش بين الإنسان والآلة. تعتمد المنهجية على التحليل المعمق، والنقد المبرر، والاستدلال المنطقي، من أجل معالجة الإشكالية التالية: هل يضع الذكاء الاصطناعي موضع تساؤل ما يشكّل جوهر الإنسان؟ تُظهر النتائج أنّ الذكاء الاصطناعي يقود إلى إعادة تعريف الذكاء، بحيث لم يعد حكراً على الطبيعة البشرية. ومن خلال محاكاة القدرات الإدراكية المعقدة، يطمس الحدود بين الطبيعي والمصطنع، وبين الإنسان والآلة، ويضع الكوجيتو الديكارتي أمام حدوده. ومن منظور نيتشوي، يظهر الذكاء الاصطناعي كأداة لتجاوز الحدود وكمنبع محتمل للارتهان. وهكذا، يعمل كعامل محفز لأزمة وجودية، داعياً إلى إعادة التفكير في معنى الوجود، وإرساء أخلاقيات للتعايش قائمة على المسؤولية، والوضوح، والجرأة. هذا الإطار يفتح المجال أمام إنسانية جديدة تدمج الذكاء الاصطناعي كشريك متطور .

الكلمات المفتاحية:

الذكاء الاصطناعي، الوعي الاصطناعي، أنطولوجيا الإنسان، أخلاقيات الذكاء الاصطناعي، فلسفة التكنولوجيا، الإنسانية والتكنولوجيا، المسؤولية الأخلاقية، التفكير النقدي

1. Introduction

La philosophie dit-on pas qu'elle est la mère de toutes les sciences ? Après tous elle est à l'origine historique, conceptuelle et critique de toutes les formes de connaissance. Elle nourrit les sciences par ses questions fondamentales et les accompagne dans leur évolution elle s'interroge sur les grandes questions de l'existence humaine : la vérité, le bien, la justice, la liberté, le sens de la vie, l'être, la connaissance. (Apiov LWIWA, 2023, p. 1—.) Ainsi face aux enjeux contemporains nous retrouvant sur la grande scène l'intelligence artificielle ; une technologie capable de simuler certaines fonctions de l'intelligence humaine, comme apprendre, raisonner, comprendre le langage ou résoudre des problèmes elle est définie comme étant : « ... la science et l'ingénierie visant à créer des machines intelligentes, particulièrement des programmes informatiques capables de simuler des comportements humains d'intelligence, tels que le raisonnement, l'apprentissage, la résolution de problèmes, l'adaptation ou la poursuite d'objectifs » (Monostori, L, 2019, pp. 73–76). C'est pour son importance qu'on s'est intéressés à cette thématique intitulé *L'Intelligence Artificielle Et L'Avenir De L'Homme*, d'une part, il s'inscrit dans une vive actualité, où les avancées technologiques suscitent des débats éthiques, philosophiques et politiques ; d'autre part, à engager une réflexion existentielle et anthropologique sur la nature de l'homme, sur ses spécificités, ses limites et son avenir. Comprendre les impacts de l'IA sur notre définition de l'humain, c'est aussi réfléchir à ce que nous voulons préserver, transformer ou transcender dans notre propre humanité. Ainsi, cette recherche aspire à être à la fois fixée dans la réalité et bénéfique à une réflexion philosophique approfondie.

Des critiques sur le fait que l'intelligence artificielle est loin d'être un sujet d'étude en philosophie Éric Stefanello, (2025), p (02), car c'est une création technique, néanmoins la philosophie, conçue comme mère de toutes les sciences, a pour vocation de questionner les conditions de la connaissance, de l'existence et de la responsabilité. L'IA, loin d'être un simple outil technique, touche à des enjeux ontologiques, éthiques, anthropologiques et politiques qui exigent une analyse critique. Elle met en tension les concepts de pensée, initialement on ne peut nier que l'intelligence artificielle est technique mais elle aussi interdisciplinaire, La philosophie a pour objet d'interroger

tout ce qui soulève des enjeux ontologiques, éthiques, épistémologiques ou politiques ces questions ne sont pas techniques, mais philosophiques. Elles concernent les conditions de la pensée, de l'existence et de la responsabilité, ses implications sont profondément philosophiques et touchent directement aux grandes questions philosophiques :

Qu'est-ce que l'être ? Qu'est-ce qui distingue l'homme de la machine ? Peut-on confier des décisions morales à des algorithmes ? Qu'est-ce qu'une conscience ? Une intelligence ? Une existence non biologique ? L'IA renforce-t-elle ou affaiblit-elle notre autonomie ?

Des questions qui touchent à des réflexions anthropologiques philosophique, éthiques, ontologiques, épistémologiques, Politique et liberté. Même si l'IA est née d'un cadre technico-scientifique, les conséquences de son développement nous renvoient à des questions existentielles, éthiques et métaphysiques c'est pourquoi ses implications sont bel et bien profondément philosophiques.

L'objectif de cet article est d'examiner les implications philosophiques soulevées par l'essor de l'intelligence artificielle, notamment sur la définition de l'humain. Dans cette recherche effectuer autour de l'intelligence artificielle est l'avenir de l'homme nous avons cerner le sujet de façon globale dans le but de le comprendre et non de le limiter, nous avons ainsi tenter de répondre à cette problématique : *L'intelligence artificielle remet-elle en question ce qui fait l'essence de l'homme ?* d'une manière générale dans leurs ensembles les problématiques liées à l'intelligence artificielle sont nombreuses et touchent à des domaines variés tels, l'éthique, économie, droit, politique, social, philosophie, technologie, environnement, etc. Ainsi, notre problématique s'inscrit dans un cadre philosophique central elle touche à l'Anthropologie philosophique interroge ce qui définit l'être humain et l'ontologie questionne l'essence de l'homme et son existence et l'éthique soulève des enjeux moraux sur la cohabitation homme-machine avec une méthode analytique, historique et argumentatif qui a été effectuer sur le sujet dans ses différents axes et une recherche bibliographique choisi en référence aux dimensions du sujet également.

Pour répondre à cette problématique notre réflexion s'oriente vers trois étapes : Nous commencerons par préciser ce qu'est l'intelligence artificielle, en retraçant brièvement ses origines, ses évolutions techniques et les ruptures qu'elle introduit dans la pensée contemporaine. dans un second temps, nous proposerons un détour par la philosophie de l'homme, afin de cerner les contours de ce qui constitue traditionnellement l'essence humaine : conscience, langage, liberté, responsabilité, finitude...

Enfin, nous confronterons ces deux dimensions dans une analyse critique et éthique des transformations contemporaines, où les frontières entre l'humain et la machine deviennent floues, soulevant des questions ontologiques, anthropologiques et morales majeures. Ce parcours nous permettra ainsi de mieux comprendre en quoi l'IA ne constitue pas seulement une avancée technologique, mais une véritable énigme dans un monde en perpétuelle mutation. la démarche adoptée dans cet article repose sur une méthodologie combinant l'analyse approfondie, la critique argumentée et la déduction logique, afin de dégager des conclusions fondées et cohérentes.

2. L'Intelligence artificielle :

« Je pense, donc je suis ».

Cette proposition fondatrice de Descartes (1999, p. 36) a longtemps constitué le socle de la philosophie moderne, en établissant la pensée comme preuve indubitable de l'existence. Le cogito, présenté comme l'archétype de l'expérience de pensée, affirme que tout être doté de la capacité de penser possède, par cette activité même, l'assurance de son être. Comme le rappelle Hertogh (2016, p. 5), le cogito se veut un principe universel : tout ce qui pense existe. Cependant, dans le contexte actuel les machines apprennent, raisonnent, résolvent des problèmes, dialoguent. Elles imitent le raisonnement humain, jouent aux échecs, écrivent des textes, composent de la musique, etc. nous vivons à une époque où l'intelligence artificielle est capable de produire des raisonnements logiques, de résoudre des problèmes, voire de tenir des conversations complexes. Si penser signifie simplement traiter de l'information, raisonner ou produire un discours, alors les machines aussi "pensent". Or, l'intelligence artificielle la

plus avancée ne pensent pas comme les humains. Mais dans l'hypothèse où l'avancement fait que l'IA prend conscience de soi et ressent et comprend ce qu'elles disent ou font et prend des décisions morales ou existentielles de manière authentique (Thomas Nagel, 1974, pp. 435–450) Cela nous pousse à nous interroger : peut-on encore définir l'humain par la pensée ? Si l'IA pense, est-elle pour autant un "être" au sens cartésien ? autrement dit si l'on considère la pensée comme un processus de traitement de l'information, l'IA présente plusieurs traits distinctifs : logique interne, capacité à déduire, analyse du langage et adaptation graduelle. Ainsi, la formule cartésienne perd son caractère exclusif : la pensée ne serait plus la marque distinctive de l'humain, mais une capacité pouvant être reproduite de manière artificielle, n'est-ce pas ?

Toutefois l'IA exécute des opérations cognitives, mais ces opérations suffisent-elles pour parler de pensée au sens strict, c'est-à-dire d'une pensée vécue par un sujet ? Penser implique-t-il seulement de raisonner, ou exige-t-il la présence d'une conscience réflexive ? Une machine qui calcule "pense"-t-elle vraiment ou ne fait-elle qu'imiter la forme extérieure de la pensée humaine ?

L'intelligence artificielle, aujourd'hui au cœur des débats scientifiques, éthiques et philosophiques, ne date pas d'hier. Son histoire s'inscrit dans une longue quête humaine de reproduction de l'intelligence (Hurt, Avery, 2022, p05.), de la pensée et du raisonnement logique par des machines. Ce rêve, autrefois réservé aux hypothèses scientifiques ou à la philosophie, s'est progressivement transformé en réalité scientifique au fil des siècles. (Vurro, Massimiliano, 2025p07.)

Aujourd'hui l'intelligence artificielle touche à tous, la santé, l'éducation, l'industrie, le commerce, l'environnement... une technologie qui s'introduit dans nos foyers et qui change notre quotidien jusqu'à toucher des principes fondamentaux qui impacte l'humain des questions éthiques philosophiques et existentiels en été soulevé L'IA peut-elle prendre des décisions morales ? menace-t-elle la dignité humaine ? Quel avenir pour l'humanité face à des machines de plus en plus « intelligentes » ? Peut-on considérer une IA comme une forme de vie ? L'émergence de l'intelligence artificielle suscite autant d'enthousiasme que d'inquiétudes dans ce

modeste travail on explore et cherche à comprendre La véritable menace pour l'humanité réside-t-elle dans l'intelligence artificielle ou dans les intentions de l'homme qui la conçoit ?

Avant d'aborder l'intelligence artificielle comme objet scientifique, technologique ou éthique et autres, il est essentiel de comprendre ce que recouvre le terme « intelligence » en lui-même. Étymologiquement issu du latin *intelligere*, signifiant « comprendre », « discerner » ou « saisir par l'esprit », le mot désigne la capacité à interpréter le monde, à résoudre des problèmes, à anticiper, à s'adapter à des situations nouvelles. L'intelligence est donc une faculté évolutive, qui se manifeste à travers la pensée, le raisonnement, le langage, mais aussi l'imagination, la mémoire ou encore l'émotion. (Prouteau, Lionel, 2012, p. 472.)

Dans son essence, l'intelligence naturelle est propre aux êtres vivants et plus particulièrement à l'être humain, fruit d'un long processus biologique et évolutif. Elle se caractérise par sa souplesse, sa conscience de soi, sa capacité à apprendre de l'expérience, à ressentir, à créer du sens et à agir de manière autonome et éthique. L'intelligence artificielle, en revanche, est une création humaine visant à reproduire, de manière plus ou moins fidèle, certaines fonctions cognitives de l'esprit. Elle fonctionne sur la base de données, d'algorithmes, de traitements logiques et statistiques. Là où l'intelligence naturelle est incarnée, intuitive, et souvent inconsciente, l'intelligence artificielle est programmée, calculée et artificielle dans sa structure même. C'est une simulation fonctionnelle, non une conscience ou une subjectivité.

Une comparaison entre les deux qui révèle des écarts fondamentaux : (Russell, Stuart J., & Norvig, Peter, 2020, pp 200-610).
Caractéristique Intelligence Naturelle Intelligence Artificielle
Origine biologique, évolutive technologique, humaine
Flexibilité très élevée, adaptative limitée aux programmes
conscience présente Absente, créativité spontanée
expérientiel, contextuel donnée et algorithmes éthique
Inhérente l'humain dépend des règles imposées. En conceptualise que dans sa forme la plus authentique, l'intelligence naturelle est le résultat d'un processus évolutif long et complexe, propre aux êtres vivants et portée à son degré le plus élevé par l'être humain. Elle ne se réduit pas à une simple capacité de calcul : elle implique la conscience de soi,

l'expérience vécue, l'affectivité, la faculté de donner du sens, d'interpréter le monde, d'apprendre à partir du vécu, et d'agir de manière autonome et responsable. L'intelligence humaine est incarnée : elle est inséparable du corps, des émotions, de la temporalité et de la subjectivité. L'intelligence artificielle, à l'inverse, ne possède rien de cette profondeur existentielle. Elle n'est pas un produit de l'évolution biologique, mais une construction technique élaborée par l'homme pour simuler certaines opérations cognitives. Ses capacités reposent entièrement sur des données, des modèles statistiques et des algorithmes qui exécutent des instructions sans jamais en comprendre le sens. Là où l'intelligence humaine se manifeste comme une expérience intérieure, spontanée et souvent intuitive, l'IA demeure une structure programmée, dépourvue de vécu, d'intention et de compréhension réelle.

Ce qui apparaît comme de la pensée n'est, en réalité, qu'une simulation fonctionnelle imitant certaines formes externes du raisonnement humain. Confondre cette simulation avec une véritable intelligence reviendrait à réduire la pensée à sa seule dimension opérationnelle, en négligeant tout ce qui fait la spécificité de l'esprit humain : l'expérience vécue, la liberté, la capacité à se projeter, à éprouver, à vouloir et à interpréter. Ainsi, la différence entre intelligence naturelle et intelligence artificielle n'est pas simplement quantitative elle est qualitative, voire ontologique. Elles ne relèvent pas du même mode d'existence : l'une est vécue et incarnée, l'autre est calculée et simulée.

Pour comprendre l'origine véritable du projet d'intelligence artificielle, il ne suffit pas d'examiner les progrès contemporains de l'informatique ; il faut remonter au cœur même de l'imaginaire humain. L'idée de créer une intelligence non humaine un double artificiel capable d'agir, d'obéir, voire de réfléchir est bien antérieure aux machines modernes. Dès l'Antiquité, les mythes trahissent ce désir profond : Héphaïstos forge des automates pour servir les dieux, et Pygmalion anime une statue inerte. Ces récits, comme le souligne Mangin (2011), ne sont pas de simples fictions : ils témoignent d'une aspiration fondamentale de l'humanité à s'auto-imiter, à extérioriser sa propre puissance, à découvrir s'il est possible de reproduire son image autrement que par la procréation biologique. Or ce désir n'est pas seulement technique :

il est anthropologique et métaphysique, derrière la construction d'un "double artificiel" se cachent plusieurs motivations profondes : l'angoisse existentielle, maîtriser le monde, se comprendre soi-même, déjà, les premières philosophies s'interrogeaient sur la capacité à imiter la pensée ? peut-on créer un être doté d'une forme d'intelligence ? Ces questions, longtemps spéculatives, posaient les bases d'un questionnement ontologique encore actuel.

Avec l'avènement des mathématiques modernes, de la logique formelle et plus tard de l'informatique, ce rêve ancien a trouvé un terrain scientifique. Les travaux fondateurs d'Alan Turing (1950) ont permis de passer d'une fable mythologique à une véritable théorie de la pensée mécanisée. Turing ne posait plus seulement la question de savoir si une machine pouvait calculer mais si elle pouvait penser ouvrant une brèche conceptuelle décisive. La conférence de Dartmouth (1956) a transformé cette hypothèse philosophique en programme scientifique : l'intelligence artificielle devient alors une discipline assumée, cherchant à reproduire certaines fonctions du raisonnement humain, pourtant l'enjeu dépasse largement la technique l'essor de l'IA dans les domaines médicaux, économiques, éducatifs ou politiques montre que cette création d'un double ne modifie pas seulement nos outils mais notre manière d'être au monde. Ce qui était un rêve de reproduction devient un instrument de transformation sociale : l'économie se restructure, les métiers évoluent ou disparaissent, les interactions humaines prennent de nouvelles formes, la notion de compétence se redéfinit, sur le plan éthique des questions troublantes surgissent : un système autonome peut-il décider à la place d'un humain ? qu'est-ce qu'une faute lorsqu'elle est commise par une machine ? que reste-t-il de la responsabilité humaine ?

Ainsi, cette volonté de reproduire l'homme a fini par transformer l'homme lui-même. En imitant certaines capacités humaines, l'IA nous oblige à réexaminer ce que nous croyions le mieux connaître : notre intelligence, notre autonomie, notre place dans le monde. La création d'une intelligence non humaine, loin d'être un simple dédoublement technique il agit désormais comme un miroir critique : elle révèle nos limites, interroge notre essence, et fait vaciller la frontière entre l'humain et l'artificiel.

2.1. L'homme et son existence à l'épreuve de la modernité

« Je vous enseigne le Surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. » (Friedrich Nietzsche, 1971, p27.) Si l'IA est le prolongement de l'être humain, le Surhomme de Nietzsche peut-il voir enfin le jour ? Nietzsche voyait l'humain un être sans essence à en devenir, un être indéfini, dans la pensée de Friedrich Nietzsche, l'homme ne représente pas un aboutissement en soi c'est-à-dire l'homme n'est pas parfait mais il doit passer par une étape dans la quel il doit surmonter une existence moindre vers une existence suprême, une étape transitoire, c'est une sorte d'évolution entre deux formes d'existence : l'animal et le surhomme (*Übermensch*) ou le but est de ne pas devenir un animale conditionné à vivre sans conscience ni liberté mais devenir un être idéal conscient libre et créateur. Dans cette vision Nietzsche rejette radicalement l'idée d'un homme conçu comme une finalité. L'homme, est véritablement marqué par ses instincts animaux, ses peurs, ses limites et ses illusions. Il est un être inachevé, en développement, qui doit se dépasser continuellement pour atteindre une forme supérieure d'existence. Ainsi, l'homme est une métamorphose en cours. Le véritable but, selon Nietzsche, n'est pas l'homme tel qu'il est, mais ce qu'il peut devenir de cette manière il considère l'homme actuel tel une étape d'un processus en cours de développement et le but de la métamorphose n'est pas un superhéros avec une force physique surhumaine mais un être libre des chaînes sociales religieuses et morales et qui existe avec ses propres valeurs, fort, responsable, authentique et audacieux.

Dans Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche annonce l'avènement du Surhomme figure de l'être humain qui ayant dépassé ses conditionnements moraux, sociaux et religieux parvient à créer ses propres valeurs et à affirmer pleinement sa volonté de puissance le Surhomme n'est pas un être supérieur au sens biologique, mais un individu capable de se libérer des illusions des dépendances et des déterminismes qui façonnent l'homme ordinaire. À l'aube du XXI^e siècle à l'heure où l'intelligence artificielle connaît un essor sans précédent une question philosophique s'impose : si l'IA prolonge et amplifie certaines facultés humaines, peut-elle participer à l'émergence

du Surhomme imaginé par Nietzsche ? D'une certaine manière, l'IA peut être interprétée comme un instrument de dépassement. En étendant les capacités cognitives de l'homme (mémoire, rapidité de calcul, analyse complexe) elle repousse certaines limites liées à sa nature biologique en automatisant les tâches routinières et mécaniques, elle libère du temps et de l'énergie ouvrant potentiellement la voie à une activité plus créative, plus réflexive voire plus philosophique. Dans cette perspective, l'IA ne constitue pas une fin en soi mais une médiation permettant à l'homme d'approcher l'idéal nietzschéen d'autodépassement en l'invitant à se réinventer, à se concentrer sur le sens, la création, l'authenticité et la transformation de soi. Ainsi, loin d'incarner elle-même le Surhomme, l'intelligence artificielle pourrait fonctionner comme un levier : un outil qui utilisé avec lucidité favoriserait le mouvement par lequel l'homme cherche à s'affranchir de ses déterminismes et à actualiser sa puissance créatrice. Cependant cette vision optimiste se heurte à une autre réalité : l'IA, loin de favoriser l'émancipation, peut aussi renforcer le règne du dernier homme, cette figure que Nietzsche méprise, symbole de passivité, de confort, de sécurité. L'IA utilisée comme béquille ou comme substitut à la pensée, risque de produire des individus dépendants de la technologie coupés de leur volonté propre et enclins au conformisme. Loin du Surhomme c'est alors l'homme affaibli, assisté qui prend le relais. Ainsi, le lien entre IA et Surhomme n'est pas automatique. L'IA ne garantit rien elle peut être un tremplin vers le dépassement comme elle peut devenir l'instrument du renoncement. Tout dépend de la manière dont l'homme choisit de l'intégrer dans sa quête d'accomplissement. L'IA n'est pas le Surhomme, mais elle peut si elle est maîtrisée avec lucidité et exigence participer à l'émergence de ce nouvel être que Nietzsche appelait de ses vœux. Car le Surhomme n'est pas une créature de science-fiction : il est un projet éthique, existentiel, et radicalement humain.

Depuis l'Antiquité, les penseurs n'ont cessé de s'interroger sur ce que signifie être un homme. Tour à tour défini comme un « animal raisonnable » chez Aristote, un être créé à l'image de Dieu au Moyen Âge, un sujet libre et autonome à la Renaissance, ou encore un acteur éclairé de l'histoire durant les Lumières, l'homme a vu son essence se transformer au rythme des époques. (Karpina, Olena s,2015,p05) À travers ces mutations, une constante demeure : la volonté de comprendre ce qui fonde la

spécificité humaine, entre nature biologique, conscience, culture et spiritualité. Aujourd'hui, à l'ère de la modernité tardive, l'homme se pense non plus comme une entité figée, mais comme un être pluriel, complexe, en perpétuelle recomposition.

L'homme ne peut en effet se réduire à une seule dimension. Il est tout à la fois corps et pensée, individu singulier et membre d'un collectif, être rationnel et créature en quête de sens. Sa réalité biologique l'inscrit dans le règne du vivant, soumis aux lois de la matière et de l'évolution. Sa conscience de soi, elle, lui permet d'accéder à la réflexion, à l'introspection, et à une compréhension intime de sa propre finitude (Gazzaniga, Michael s, 2020, pp. 123–125.) Mais l'homme est aussi un être profondément social : sa culture, son langage, ses institutions et ses symboles le relie aux autres, construisant une identité qui se nourrit d'altérité. Enfin, une dimension spirituelle ou existentielle traverse l'expérience humaine, exprimant le besoin de transcender l'imédiat, de relier sa vie à un horizon de sens plus large. (Borromeu, M., Borromeu, N., Barreto, D. D. C., Soares, M. A., & Alves, E. S. (2023),pp121-128.)

À cette richesse intrinsèque de l'homme s'opposent aujourd'hui des défis inédits. L'expansion technologique, la domination du numérique et la montée de l'intelligence artificielle remettent en question les frontières mêmes de l'humain. Face à la technique, l'homme se sent parfois dépassé, voire aliéné. À cela s'ajoute une crise des repères éthiques : comment préserver la dignité humaine dans un monde où les valeurs semblent vaciller ? L'époque contemporaine se caractérise par l'incertitude, l'instabilité, et une complexité croissante. L'individu se trouve confronté à une pluralité de discours, d'identités possibles, de vérités partielles, et peine parfois à s'y retrouver.

C'est dans ce contexte troublé que se pose plus que jamais la question du sens de l'existence. L'homme est sans doute le seul être à se demander « pourquoi il est là », conscient de sa finitude et de sa liberté. Cette quête de sens, inhérente à sa condition, a donné lieu à de multiples réponses au fil du temps. Le religieux d'abord, en offrant un cadre spirituel, une promesse de salut ou de rédemption. La philosophie ensuite, en interrogeant la condition humaine, la liberté, la responsabilité, ou encore l'absurde. Mais aussi l'engagement dans le monde, l'action politique ou créative, qui donne à la vie une densité et une direction.

Aujourd'hui, dans un monde fragmenté, cette quête de sens prend de nouvelles formes. L'individu cherche des repères dans l'intime, dans le lien avec les autres, dans la nature, ou encore dans des engagements concrets. Mais il doit aussi faire face à des crises existentielles, à un sentiment de vide ou de perte de sens. L'arrivée de l'intelligence artificielle vient bouleverser encore davantage ces repères : en imitant certaines capacités humaines, elle pose la question de ce qui fait l'irréductibilité de l'homme. Le sens de l'existence se trouve ainsi à la croisée des chemins : entre ce que nous sommes biologiquement, historiquement, spirituellement, et ce que nous pourrions devenir à l'ère d'une intelligence qui n'est plus uniquement la nôtre.

L'IA, en redéfinissant les limites entre l'humain et la machine, réinterroge nos certitudes les plus profondes. Elle peut contribuer à enrichir notre compréhension du monde, mais elle peut aussi renforcer l'angoisse existentielle si elle est perçue comme une menace à notre singularité. C'est dans cette tension que se joue, aujourd'hui, le devenir du sens : non plus comme un donné, mais comme une construction fragile, à réinventer sans cesse, dans le dialogue entre l'humain et ses propres créations.

3. Synthèse d'un monde en mutation : l'homme face à l'intelligence artificielle

Dans un monde en perpétuelle transformation, l'homme se retrouve confronté à des bouleversements profonds portés par l'essor de l'intelligence artificielle. Cette dernière partie s'ouvre sur la quête de sens qui habite l'être humain face à ces mutations, en interrogeant les répercussions de l'IA sur la perception que l'on se fait de l'humain. L'intelligence artificielle ne se contente pas de modifier notre environnement technique ; elle agit au cœur même des représentations anthropologiques : l'homme se découvre à la fois augmenté par la machine et menacé d'être remplacé par elle. Ainsi, une redéfinition de l'existence humaine devient inévitable, appelant à repenser nos repères fondamentaux.

Puis explore les dimensions futuristes de la relation entre l'homme et la machine. Il est envisagé un possible chemin vers la symbiose, où l'IA ne serait plus une simple extension fonctionnelle mais un véritable prolongement de l'humain. Toutefois, cette proximité accrue soulève des interrogations sur l'émergence d'une nouvelle forme de

conscience, non biologique, qui remettrait en question le monopole humain de l'intelligence. L'autonomie croissante des systèmes intelligents pose ainsi un risque réel : celui d'une intelligence qui évoluerait hors du contrôle humain.

Mais au-delà des inquiétudes, on ouvre la perspective d'un nouvel humanisme, adapté aux réalités de l'ère numérique. Ce nouveau cadre de pensée cherche à repenser l'essence de l'homme, non plus dans l'opposition à la machine, mais dans une logique de coévolution. Un avenir souhaitable semble envisageable à condition de poser les bases éthiques, politiques et éducatives d'une coexistence équilibrée. La réflexion sur les conditions de cette cohabitation devient dès lors essentielle pour dessiner un futur à la fois technologique et profondément humain.

Il apparaît donc que l'essor de l'intelligence artificielle impose à l'homme une redéfinition profonde de son rapport à lui-même et au réel. L'IA ne transforme pas seulement notre environnement technique elle bouleverse nos repères anthropologiques en rendant l'humain à la fois augmenté et concurrencé, prolongé et menacé. Ce choc oblige à reconsidérer la notion même d'existence humaine et à interroger ce qui en l'homme, reste irréductible à toute imitation technologique. Face à cette évolution se dessine la possibilité d'une relation nouvelle entre l'homme et la machine, allant de la simple assistance à une véritable coévolution. L'idée d'une symbiose technologique ouvre des perspectives inédites. L'IA pourrait devenir un prolongement structurel de l'humain. Pourtant cette proximité soulève des questions majeures : que se passerait-il si émergerait une forme d'intelligence non biologique capable d'échapper au contrôle de son créateur ? La montée en autonomie des systèmes intelligents révèle ainsi le risque d'une rupture dans l'équilibre entre l'homme et la technique.

Cependant, ces inquiétudes n'annulent pas la possibilité d'un horizon plus constructif. L'enjeu consiste à bâtir un nouvel humanisme numérique dans lequel l'homme ne se définit plus en opposition à la machine mais dans une dynamique de coopération et d'invention commune. Ce futur exige une réflexion éthique, politique et éducative solide, afin de garantir une coexistence équilibrée entre l'homme et l'IA. C'est à cette condition seulement que pourra se réaliser un avenir où le progrès technologique demeure au service d'un projet authentiquement humain.

4.CONCLUSION :

Ainsi nous avons interrogé dans ce modeste travail la manière dont l'intelligence artificielle transforme notre perception de l'être humain et remet potentiellement en cause sa nature. Elle redéfinit les frontières entre le naturel et l'artificiel il est clair que l'essence humaine réside non seulement dans la pensée, mais aussi dans la liberté, la finitude et le sens.Ce travail ne vise pas à opposer l'humain à la technologie, mais à envisager une cohabitation éthique et féconde, dans un humanisme renouvelé. Il ouvre la voie à des perspectives futures sur des thèmes tels que :

1. L'Intelligence Artificielle un levier ou un obstacle dans l'évolution humaine.
2. L'intelligence artificielle et l'avenir des fondements humains : remises en question éthiques, philosophiques et ontologiques.
3. L'impact de l'Intelligence Artificielle sur les systèmes d'apprentissages humains entre évolutions et innovation cognitive et risques de déshumanisation, en outre ce qui se résulte de L'intelligence artificielle ; une redéfinition profonde de l'intelligence, qui ne peut plus être exclusivement associée à la nature humaine. Capable de simuler des capacités cognitives complexes telles que le raisonnement, le langage et l'apprentissage autonome, l'IA ébranle les fondements anthropologiques de ce concept et remet en question les frontières ontologiques séparant le naturel de l'artificiel, l'humain de la machine. Ce brouillage des repères incite à interroger la notion d'essence humaine et à envisager une coévolution plutôt qu'une opposition. En outre, la capacité des IA à dialoguer et raisonner confronte le cogito cartésien « Je pense donc je suis » à ses limites, obligeant à redéfinir les critères de subjectivité, de conscience et d'existence dans un univers où la pensée peut être simulée. Dans une perspective nietzschéenne, l'IA apparaît à la fois comme un outil de dépassement et d'amplification des facultés humaines, et comme une menace potentielle de dépendance, risquant de produire un "dernier homme" assisté et passif. Elle agit ainsi comme un catalyseur d'une crise existentielle, obligeant l'homme à repenser le sens de sa propre existence dans un dialogue instable entre nature humaine et artefacts technologiques. Face à ces mutations, l'exigence d'une éthique de la cohabitation s'impose, fondée sur la responsabilité, la

lucidité et la vigilance et surtout l'audace et l'évolution, afin d'établir une coexistence équilibrée entre humain et machine, respectueuse de la dignité. Ce chemin ouvre la voie à un nouvel humanisme, non plus centré sur l'exclusivité des capacités humaines, mais sur une dynamique évolutive intégrant l'IA comme partenaire de sens plutôt que comme menace existentielle.

En définitive, l'intelligence artificielle nous oblige à repenser en profondeur ce que signifie être humain tant elle redéfinit les limites entre le naturel et l'artificiel et met au défi nos conceptions de la pensée, de la liberté et du sens, loin d'opposer l'homme à la machine cette réflexion invite à imaginer une coévolution lucide et responsable où l'IA n'est ni simple menace ni simple progrès, mais un révélateur des fragilités et des potentialités humaines. À condition d'adopter une éthique exigeante et vigilante cette transformation peut ouvrir la voie à un humanisme renouvelé capable d'intégrer l'IA comme partenaire sans renoncer à la dignité et à la singularité de l'humain.

References:

1. Descartes, René, (1999), *Discours de la méthode*, IVe partie, éd. Hatier, coll. Classiques Hatier de la philosophie, France.
2. Friedrich Nietzsche, (1971) *Ainsi parlait Zarathoustra*, Gallimard, France.
3. Russell, Stuart J., & Norvig, Peter, *Artificial Intelligence: A Modern Approach*, (2020) 4^e éd., Pearson, pp. 200–610.

Chapitres d'ouvrages collectifs :

4. Monostori, L. (2019). Artificial Intelligence. Dans S. Chatti, L. Laperrière, G. Reinhart & T. Tolio (dir.), *CIRP Encyclopedia of Production Engineering*, Springer, Berlin / Heidelberg.

B- Articles:

5. Apiov, LWIWA, (2023) « Rediscovering the Position of Philosophy as Mother of All Sciences: A Dialogue with the Empirical Modern Science », *International Journal of Social Science and Humanities Research*, vol. 11, n° 3, https://www.researchgate.net/publication/378496923_REDISCOVERING_THE_POSITION_OF_PHILOSOPHY_AS_MOTHER_OF_ALL_SCIENCES_A_DIALOGUE_WITH_THE_EMPIRICAL_MODERN_SCIENCE

(Consulté le 26 juillet 2025 à 09:30).

6. Borromeu, M., Borromeu, N., Barreto, D. D. C., Soares, M. A., & Alves, E. S. (2023). Philosophical analysis of the anthropological revolution of the human person. *International Journal of Philosophy*, vol. 11, n° 4,
[En ligne] : <https://www.sciencepg.com/article/10.11648/j.iip.20231104.14> (Consulté le 29 juillet 2025 à 11:53).
7. Gazzaniga, Michael S. (2020), « The Consciousness Instinct: Unraveling the Mystery of How the Brain Makes the Mind », *Neurosciences and History*, vol. 8, n° 3,..
[En ligne] : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7434866/> (Consulté le 29 juillet 2025 à 10:55).
8. Hertogh, C. P, (2016) « Thought Experiment Analyses of René Descartes' Cogito », *Trans/Form/Ação*.
[En ligne] : <https://www.scielo.br/j/trans/a/Qf9vzgGxNHH8jYZk74xT8yv/> (Consulté le 27 juillet 2025 à 15:15).
9. Karpina, Olena S., (2015) « Dynamics of the Concept 'Man' in the History of Philosophy », *Studia Humanitatis*, n° 3.
[En ligne] : <https://europub.co.uk/articles/dynamics-of-the-concept-man-in-the-history-of-philosophy-A-211763> (Consulté le 29 juillet 2025 à 10:12).
10. Mangin, Valérie, (2011) « Les automates dans l'Antiquité : des objets techniques entre science et fiction », *Technè*, n° 34,.
[En ligne] : <https://journals.openedition.org/tc/1164> (Consulté le 28 juillet 2025 à 11:23).
11. Nagel, Thomas, (1974) "What Is It Like to Be a Bat?", *The Philosophical Review*, vol. 83, n° 4,, pp. 435–450.
[En ligne] : https://www.sas.upenn.edu/~cavitch/pdf-library/Nagel_Bat.pdf (Consulté le 27 juillet 2025 à 16:00).

C- Dictionnaires :

12. Prouteau, Lionel, (2012) « Intelligence », dans *Dictionnaire du renseignement*, dirigé par Alain Bauer, CNRS Éditions, , p. 472.
[En ligne] : <https://shs.cairn.info/dictionnaire-du-renseignement--9782262070564-page-472?lang=fr> (Consulté le 28 juillet 2025 à 10:00).

D-Articles en ligne :

13. Hurt, Avery, (2022.) « Robots and Artificial Intelligence Have Ancient Mythology Origins », *Discover Magazine*, 9 septembre.
[En ligne] : <https://www.discovermagazine.com/technology/robots-and-artificial-intelligence-have-ancient-mythology-origins> (Consulté le 27 juillet 2025 à 17:45).
14. Éric Stefanello, (2025), p02. Philosophie et Sciences, « *Le défi philosophique de l'intelligence artificielle* », *Pour une éthique des IA faibles à l'ère des décisions sans sujet*
15. : <https://philosciences.com/defi-philosophique-intelligence-artificielle> (consulté le 27 juillet 2025 à 13 :00).
16. Alan Turing, (1950), *Computing Machinery and Intelligence*, *COVE Editions*. [en ligne] : <https://editions.covecollective.org/chronologies/alan-turing-%E2%80%9Ccomputing-machinery-and-intelligence%E2%80%9D-1950> (consulté le 28 juillet 2025 à 13 :27)
17. Vurro, Massimiliano, "AI Is Antique", *Seetalabs*, 23 juillet 2023.
[En ligne] : <https://seetalabs.com/the-long-story-about-ai/> |